Boucé

Son Eglise Notre Dame

L'église de Boucé a un peu plus de 110 ans.

Son histoire est liée à celle du développement de la commune au XIXème Siècle, développement consécutif au drainage et à la mise en valeur des marais de Boucé entrepris par Louis RAMBOURG (1801-1893), propriétaire de quelques 700 hectares sur la commune, fils du fondateur des forges de Tronçais, et ses régisseurs Paul et Frantz de Vaulx qui asséchèrent les marais et les transformèrent en terres agricoles d'une grande fertilité : la Forterre.

La population boucétoise ayant plus que doublé à la fin du XIXème siècle (en 1824 : 828 habitants ; en 1891 : 1913 habitants) et l'église d'alors étant quelque peu délabrée, suite aussi à un renouveau de la pratique religieuse, il fallut agrandir puis finalement **reconstruire** totalement l'édifice, ce qui fut fait **de 1881 à 1892**, dans le style roman, par l'architecte MITTON de Moulins, sur l'emplacement de l'ancienne église.

La construction est en pierres calcaires provenant d'une carrière voisine, le clocher en pierre de taille de Narcy (Nièvre) et de Buley, le dallage en pierre de Volvic. Les fondations ont une profondeur de 3,60 mètres.

Les verrières, réalisées entre 1884 et 1891 par MAILHOT, le maître d'une pléiade d'artistes verriers de cette époque, témoignent de l'influence des Rambourg et des de Vaulx sur le monde agricole à Boucé.

Ainsi, dans le chœur, on trouve non pas le Christ et la Vierge mais Saint Charles et Saint Louis, patrons des frères Rambourg.

Dans la nef, c'est Saint François Xavier qui fut choisi, comme Saint patron de Frantz de Vaulx.

Mais deux vitraux évoquent plus particulièrement encore le travail de la terre : celui de Saint Roch, patron des agriculteurs, et surtout celui de Saint Isidore, patron des laboureurs et modèle du paysan courageux et pieux, offert par les métayers de Louis Rambourg, dont les noms sont gravés dans le verre.

Nous allons faire le tour de l'église, en prenant le temps de nous arrêter devant son ornementation qui se veut être une incitation à la prière et à la vie chrétienne.

L'église (30 mètres par 14 mètres environ) comporte **une nef** couverte en berceau avec des arcs doubleaux **et deux bas-côtés** voûtés d'arête et compte **six travées** que délimitent les piliers.

Le long des murs de l'église, sont suspendus les tableaux (achetés en 1869) du **Chemin de la Croix** et se dressent **les statues** des Saints, colonnes de l'Eglise des fidèles, qui sont proposés au peuple chrétien comme des guides sur le chemin de la vie.

Si l'on entre par la grande porte, percée sous le clocher, au milieu de la façade, on débouche sous **la tribune** où, autrefois, s'installait la chorale qui, de nos jours, se regroupe plutôt autour de l'harmonium près du chœur.

Nous examinerons, tour à tour, les statues donc, mais aussi et surtout les vitraux, une curiosité à ne pas ignorer lors de visites de nos édifices religieux bourbonnais.

Les vitraux des deux travées du fond sont ornés d'un décor géométrique rose et bleu.

Sur ceux de la tribune, sont dessinées des croix grecques.

Sur l'oculus de la tribune, est représentée une colombe.

Mais les vitraux les plus intéressants sont **les vitraux figurés** que nous verrons tout à l'heure.

Auparavant regardons **la statue de Sainte Thérèse de Lisieux** (canonisée en1925) qu'on voit tenir un crucifix orné de roses. Elle a été achetée en 1931 par l'Abbé Tromel avec le produit d'une pièce de théâtre jouée par les enfants de la paroisse.

Vient ensuite celle de **Saint Antoine de Padoue** contemplant l'Enfant Jésus assis sur un livre ouvert qu'il tient dans sa main. Ce type de représentation viendrait, selon certains, d'une apparition qu'aurait eue le Saint, franciscain du XIIIème siècle, de l'Enfant Jésus assis sur le livre où il lisait ses prières. Selon d'autres, il serait destiné à rappeler que Saint Antoine de Padoue fut le premier franciscain qui ait enseigné la théologie.

Nous arrivons maintenant devant le premier des **9 vitraux figurés de notre église** réalisés par l'artisan verrier de talent Mailhot de Clermont-Ferrand et présentant chacun une certaine richesse de fonds. Ils sont tous composés de la même façon : ils montrent des personnages, debout entre deux colonnes, campés sur des décors de grisaille très travaillés reproduisant les paysages ayant trait à la vie du Saint représenté avec, en plus, comme trait spécifique, une plante verte et une fleur, sous une arcade trilobée surmontée d'un décor médiéval fait de remparts crénelés, de tours et d'un fronton d'église.

Admirons **ce vitrail de Saint Isidore**, patron des laboureurs, en dessous duquel un cartouche indique que le vitrail a été offert en 1891 par les métayers de Louis Rambourg :

François Barnabé	Joseph Bassinet	Louis Bouvard
Louis Charbon	Gilbert Chatard	Jean Coutelard
Claude Faure	Antoine Malleret	François Martel
Gabriel Nebout	Jacques Nebout	Pierre Pelleton
Jacques Péronnet	Louis Pothier	Faure-Barteleau

Saint Isidore, vêtu d'un habit rouge, une capuche sur les épaules, porte des chaussures brunes et des hauts-de-chausse verts, il tient une bêche de la main droite et lève les yeux au ciel. A l'arrière-plan, on voit un ange conduisant une charrue tirée par deux bœufs, dans un paysage vallonné où l'on distingue une ferme.

L'histoire de ce vitrail fourmille donc d'anecdotes : il représente le fermier idéal qui conjugue travail et piété... Idéal, puisque Saint Isidore prie, pendant qu'un ange laboure son champ. De plus, il évoque la vie économique d'une région donnée dans une période d'expansion

Arrêtons nous devant la **Statue de Saint Joseph**, patron de la vie familiale : le Saint est là, tenant sur son bras gauche, l'Enfant Jésus et un lys dans la main droite, symbole de pureté, qui rappelle qu'il fut l'époux de la Vierge.

Le vitrail suivant, datant de 1884, représente **Saint François- Xavier**, le jésuite apôtre de l'Asie. Le Saint, portant soutane, surplis et étole, une cape mauve sur les épaules, tient un crucifix de la main gauche. Il se tient debout devant un paysage de pagodes. Le vitrail a été donné par Frantz et Paul de Vaulx, dont les armes (trois croissants de lune, un chevron doré, trois montagnes d'argent, le tout sur fond d'azur) figurent au bas du vitrail. Le choix de Saint François-Xavier vient peut-être de l'empreinte laissée par leur éducation chez les Jésuites de Billom.

Sur ce mur du bas-côté Nord, se trouve la **Statue du Sacré-cœur**, où le Christ est représenté habillé de blanc, avec un vêtement rouge et montrant de sa main gauche un cœur couronné d'épines placé sur sa poitrine.

Succède à cette statue **le vitrail montrant Saint Antoine,** ermite du désert. Pieds nus, vêtu d'une robe blanche et d'une cape brune, le Saint, barbu mais presque chauve, tient en guise de bâton une grande croix à laquelle est attachée une clochette et il lit un livre. Le désert est représenté par des palmiers, mais au premier plan, on voit une plante verte. Le vitrail a été donné par Louis Rambourg en 1884. Autrefois Saint Antoine était le patron de l'église de Boucé, ce qui explique sa présence ici.

L'absidiole gauche est ornée d'**un vitrail** et d'une **statue de Saint Roch,** patron des agriculteurs.

La statue le représente debout, vêtu d'un habit et de chausses marron et d'une cape avec des coquilles. Il montre de sa main droite, en retroussant le bas de son vêtement, la plaie de sa jambe. De la

main gauche, il tient le bâton du pèlerin, le bourdon, auquel est attaché un sac. Son chien fidèle est assis à sa gauche.

Derrière la statue, un vitrail le représente de façon presque semblable, mais vêtu d'un habit plus élégant et avec le chien à sa droite. C'est ce chien qui portait sa nourriture au Saint quand celui-ci, ayant contracté la peste après avoir soigné les malades, dut vivre en ermite en attendant sa guérison.

Le chœur est éclairé de **deux verrières**, don également de Louis Rambourg (1884), représentant l'une **Saint Charles Borromée**, l'autre **Saint Louis**. Ce sont les patrons du donateur et de son frère.

De la vie de Saint Charles, grand évêque de la Réforme catholique, on a retenu un épisode destiné à illustrer sa charité. C'est son attitude devant les pestiférés de la ville de Milan dont il était l'archevêque. Le saint, habillé en cardinal, soutane rouge, surplis, étole et cape rouge, tient un crucifix de la main droite et de l'autre, touche la tête d'un homme à genoux, vêtu d'un vêtement vert et blanc. A l'arrière, on distingue des églises gothiques de la ville.

Saint Louis, sur le vitrail voisin, vêtu d'une robe rouge et verte et d'un manteau bleu fleurdelisé, portant la couronne royale, tient dans ses mains la couronne d'épines enveloppée dans un linge. Ceci fait certainement allusion aux reliques conservées à Bourbon l'Archambault. Le décor montre une église et un autre bâtiment, peut-être l'hospice des Quinze-Vingts, fondé par le saint roi.

La peinture de l'abside : au cul-de-four de l'abside, est représentée une scène du livre de l'Apocalypse (chap.5). Sur un ciel bleu, où sont jetées des étoiles disposées comme elles le sont au firmament, on voit l'Agneau portant le nimbe crucifère (figurant ainsi le Christ) surmonté de la colombe du Saint-esprit et tenant un livre, le livre aux sept sceaux. Ce plafond a été réalisé en 1928 sous l'inspiration d'Alphonse Tromel, curé de Boucé de 1927 à 1936.

Présence encore dans l'abside de **deux angelots** de valeur sauvés d'une destruction certaine par le Maire de la Commune de Boucé qui, dans les années 1990, les découvrit en piteux état et pièces détachées lors du nettoyage du grenier du logement du Groupe scolaire qui, au XIXème siècle, était un « couvent » ou plutôt une maison de bienfaisance fondée par le même Monsieur Louis Rambourg qui, le 15 Novembre 1866, y installa des Religieuses de la Providence de Portieux (Vosges) pour instruire les jeunes filles et visiter les malades.Les deux angelots devaient être disposés de part et d'autre de la chapelle du « couvent ».
Le Père Christian Gras, curé de Varennes sur Allier, se chargea de les faire restaurer et on les fixa en hauteur pour dissuader les voleurs possibles.

La chapelle de la Vierge et du Saint Sacrement fait vis-à-vis de celle de Saint Roch, de l'autre côté de l'abside.

Le vitrail, où domine la couleur bleue, montre **la Vierge**, vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu,tenant sur son bras gauche l'Enfant qui a les bras grands ouverts. Elle est debout sur des nuages, ce qui évoque la vision rapportée au livre de l'Apocalypse, au chapitre 12. En dessous, on lit : « Sainte Mère de Dieu, P[riez] P[our] N[ous] ».

Devant le vitrail se trouve **la statue de la Vierge** tenant l'Enfant Jésus, qui est placée dans le chœur à l'occasion de la fête du 15 Août.

A droite de la sacristie,**une autre statue de la Vierge en son Assomption**, où celle-ci est représentée debout, soutenue par trois angelots, vêtue d'une robe blanche à bordure dorée, les mains croisées sur sa poitrine.

La statue voisine de Notre Dame de Lourdes et les deux précédentes rappellent que l'église de Boucé est placée sous le vocable de Notre Dame.

Revenant vers le fond, après la sacristie, nous contemplons le **vitrail de Saint Augustin**, probablement offert par Augustin de Vaulx (1847-1914), dont les armes figurent, ainsi que celles de son épouse, née Perroy (deux coquilles surmontant une bande rouge et un arbre, sur fond blanc) au bas de la verrière. Le Saint, debout, en habit d'évêque, portant crosse, mitre et anneau, avec un manteau rouge tenu par un fermoir, tient dans la main gauche un livre fermé, relié en bleu, ainsi qu'une plume, allusion aux nombreux écrits conservés de ce Père de l'Eglise.

Avant la porte latérale Sud, nous voyons la **Statue de Sainte Bernadette** qui, les mains jointes, lève les yeux au ciel.

Au- dessus de la porte latérale Sud, figure **le dernier vitrail historié**, avec cette légende : « Saint Eustache, prêtre syrien. P[riez] P[our] N[ous] ».Cette verrière a été offerte par la famille d'Eustache Combrisson, mort le 19 Janvier 1890 à l'âge de 19ans, qui se préparait à la prêtrise. On y voit le Saint auquel, dit-on, a été donné le visage de celui dont il rappelait la mémoire, debout, en soutane grise, étole et chasuble rouges à ornementation dorée, bénissant de la main droite et tenant un crucifix de l'autre main. Il se tient devant une ville dans le style méditerranéen au bord d'un fleuve. On sait peu de choses de ce Saint qui est rarement représenté. L'autre Saint Eustache, le plus connu, était un général romain du IIème siècle, dont l'histoire s'apparente à celle de Saint Hubert.

De l'autre côté de la porte, se tient **la statue du curé d'Ars**, Jean-Marie Vianney, en soutane et surplis, portant une étole violette, qui bénit de la main droite.

Au fond de l'église, surmontant le monument aux morts de la paroisse, sur un socle décoré de ses armes (une épée surmontée d'une couronne entourée de deux fleurs de lys), se dresse **une statue de Sainte Jeanne d'Arc**, héroïne d'une autre guerre, canonisée en 1920, tenant l'étendard de la main gauche et son épée de la droite, avec le casque posé à ses pieds.

En dessous de la statue, se trouvent les inscriptions rappelant la mémoire des enfants de Boucé tués ou disparus à la guerre de 1914-1918 : en tout 43 noms différents. Ainsi l'église de Boucé est-elle témoin de l'histoire récente et douloureuse des enfants de la paroisse.

Le clocher :

Le clocher actuel a été construit en pierre de taille remplaçant des bardeaux, de 1890 à 1892, par l'entreprise Labaye de Saint Gérand le Puy, sous la surveillance de l'architecte Amable Barnier.

Il présente huit baies et il faut franchir trois portes successives pour y accéder. Sa flèche, depuis 1999 en lamellé-collé de sapin recouvert d'ardoises, est haute de 11,30 mètres et est surmontée d'une croix en fer forgé et d'un coq en bronze (avant 1999 il était en fer forgé) qui culmine à environ 30 mètres du sol

Suite à l'ouragan et à la grêle du 15 Juin 1942, le clocher a eu sa couverture refaite en 1946 pour 112 797 Francs par Marius Rouffet entrepreneur à Lapalisse.

La foudre du 7 Septembre 1998 provoqua l'incendie de sa toiture qui fut refaite à neuf en 1999 pour 372 245 Francs par les entreprises Charbonier d'Isserpent et Blettery de Trezelles, respectivement charpentier et couvreur.

Le clocher est équipé de deux cloches

	N° 1	N°2
Date	1861	1955
Poids	???	168 kgs
Inscription	" J'ai été bénite en janvier 1861. Mon parrain a été Mr Louis Rambourg et ma marraine Mme Madeleine Céline Mandon épouse de Mr Desmaroux de Gaulmin, Député et Maire à Saint Gérand le Puy. Mes bienfaiteurs sont Mgr de Dreux Brézé, Evêque de Moulins, Mr Genteur, Préfet de l'Allier, les Propriétaires et les Habitants de Boucé. Maire: Mr Ladislas, Marquis de Chavagnac Curé: Mr Jean Antonin Baumier (Barbier Fondeurs à Moulins)"	"L'an de grâce 1955, a été bénite, par S.Exc.Mgr Jacquin, Evêque de Moulins, Marie-Louise Marcelle, Mr le Chanoine Picarle étant curé de Montaigu le Blin et administrateur de Boucé, Michel Gravière, Maire de Boucé. Parrain: Marcel Busset Marraine: Marie-Louise Malleret-Jeudy" "Nascentes laudo, Viventes voco, Mortuos lugeo" · (Fondeur Paccard Annecy)